

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 1

Artikel: Reportage : le temple du développement durable
Autor: Wissmann, Reto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temple du développement durable

La nouvelle «Umwelt Arena» (Arène de l'environnement) à Spreitenbach a coûté 45 millions de francs. Le projet a été financé par l'entrepreneur zurichois Walter Schmid. La principale interrogation porte sur les moyens de réussir le tournant énergétique. À Spreitenbach, on laisse entendre qu'on pourrait y parvenir sans renoncer au luxe. Bienvenue dans le monde du shopping écolo.

Par Reto Wissmann

L'Umwelt Arena est située dans une zone industrielle au milieu d'immenses centres commerciaux et autres magasins en tout genre. Ici, c'est le culte de la croissance, du bien-être et des ressources apparemment illimitées. Mais les gérants de l'Umwelt Arena ont autre chose en tête: ils veulent offrir une «plate-forme sur les questions énergétiques et environnementales» et franchir une «nouvelle étape dans l'engagement pour l'environnement». Lors de l'inauguration de ce bâtiment futuriste fin août, la conseillère fédérale pour l'environnement, les transports, l'énergie et la communication, Doris Leuthard, s'est réjouie que l'écologie soit enfin réconciliée avec l'économie.

La presse a vanté un «centre de compétences pour le monde de demain» et une «nouvelle étoile dans l'univers de l'environnement».

Le bâtiment en lui-même est fascinant. La forme extérieure avec son toit noir brillant évoque un diamant géant. Le chantier de construction affiche un bilan nul en

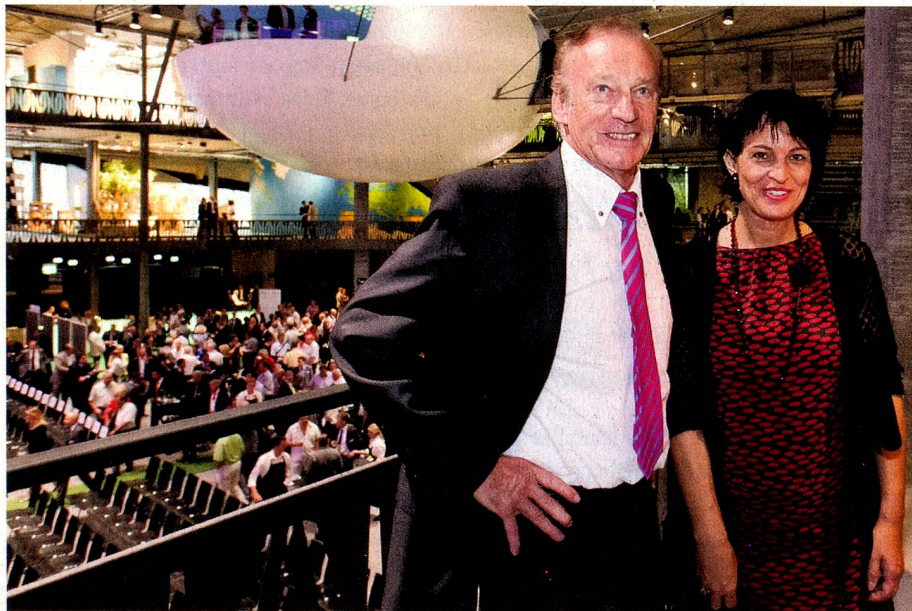
CO₂, une première mondiale pour un projet de cette envergure, disent ses promoteurs. Les baraques de chantier étaient équipées de panneaux solaires et la grue d'une éolienne. Les excavatrices et camions roulaient au biocarburant ou gaz naturel. Une installation photovoltaïque intégrée dans le toit de l'Umwelt Arena doit produire 40% d'énergie de plus que le bâtiment n'en consomme, sans tenir compte, toutefois, de l'exploitation des expositions. Le chauffage et la climatisation fonctionnent aussi à l'énergie solaire et les déchets alimentaires du restaurant ne sont pas jetés, mais transformés en biogaz dans un bioréacteur. L'Arène fait aujourd'hui figure de référence pour les grandes constructions à énergie positive.

Une centrale-toboggan

À l'intérieur, une centaine d'entreprises présentent leurs produits écologiques dans 40 expositions interactives. Il y a aussi une halle qui peut accueillir jusqu'à 4000 visiteurs. C'est ici que le prix solaire suisse a été

remis en octobre en présence de la présidente de la Confédération Eveline Widmer-Schlumpf. «Saisir et vivre le développement durable» telle est la devise de l'Umwelt Arena. Les visiteurs peuvent s'asseoir au volant de voitures électriques ultramodernes, communiquer par vidéoconférence avec des invités à l'étage inférieur, produire leur propre électricité sur un toboggan ou apprendre au distributeur de boissons comment sont recyclés les emballages. Une «maison dans la maison» permet d'observer l'action des fenêtres isolantes sur la température ambiante et de comparer la perte d'énergie entre des constructions nouvelles et anciennes. Un supermarché a été reproduit pour montrer aux visiteurs comment sont produits de la viande ou du coton bio.

«Nous voulons que les gens soient mieux informés sur les technologies environnementales», déclare la responsable marketing des lieux. Ici, on ne présente pas de projets futurs déconnectés de la réalité mais des produits commercialisables. Tout n'est pas nouveau, mais on fait toutefois



La conseillère fédérale Doris Leuthard avec Walter Schmid, l'initiateur de l'Umwelt Arena lors de l'inauguration, et à droite, l'immeuble de Spreitenbach vu d'en haut

d'intéressantes découvertes, par exemple un collecteur hybride qui produit à la fois de l'électricité et de l'eau chaude ou une plaque à induction à zone continue qui chauffe précisément juste sous la poêle. Les visiteurs apprécient de pouvoir regarder et tester tranquillement les produits sans être aussitôt abordés par un vendeur. Les expositions sont en majeure partie autoexplicatives, rien n'est vendu. Mais la publicité des exposants est très présente. Le quotidien allemand «Die Zeit» a qualifié très justement l'Umwelt Arena de «mélange entre une foire d'échantillons et un technorama».

Les fonds du gaz de fermentation

L'Umwelt Arena a été construite par Walter Schmid sans subvention publique. Cet entrepreneur zurichois, créateur de Kompogas et inventeur d'installations de biogaz à partir de déchets verts, s'est fait connaître dans les années 90. Il avait déjà fait preuve auparavant d'un esprit de pionnier dans l'environnement en réalisant des forages géothermiques et en construisant des maisons Minergie. Depuis, il a revendu Compogas au groupe énergétique Axpo et investi 45 millions du produit de la vente dans l'Umwelt Arena. Il finance le centre avec les contributions des exposants et sponsors, dont beaucoup sont des groupes internationaux. Mais les visiteurs apportent aussi leur contribution: l'entrée coûte 8 CHF par adulte, 300 000 visiteurs par an sont attendus. D'après l'attachée de presse, l'Arène

n'enregistre actuellement que 300 à 400 entrées sur les quatre jours d'ouverture par semaine.

Un style qui se heurte au scepticisme

«L'économie d'énergie doit devenir une expérience» a déclaré Walter Schmid lors de l'inauguration. Il est convaincu que le tournant énergétique est possible sans privations. Cet état d'esprit et cette conviction émanent de tous les stands. On propose par exemple un sèche-linge à faible consommation sans même suggérer qu'on peut faire sécher le linge à l'air libre, méthode également très économe en énergie. Pas un mot non plus sur les transports en commun quand un demi-étage est consacré aux véhicules électriques et hybrides. Et au lieu de rappeler que l'eau du robinet en Suisse est de même qualité que l'eau en bouteille, on préfère promouvoir le recyclage du PET. On laisse entendre que la technique a réponse à tout et qu'il n'est pas nécessaire de changer de comportement. Ce message plaît aussi à la sphère politique, car il est plus séduisant qu'une incitation à se priver, disent les organisations environnementales. Pour Doris Leuthard, l'Umwelt Arena réalise même un petit miracle en rendant «le tournant énergétique concevable».

Jürg Buri, directeur de la Fondation suisse de l'énergie, est mitigé. Il reconnaît les intentions louables de Walter Schmid: «C'est un créateur progressiste et couronné de succès qui croit au développement durable». Il

est aussi d'avis qu'il n'est pas interdit de gagner de l'argent avec des technologies écologiques. Mais d'après lui, c'est tromper les visiteurs que de leur faire croire dans un «palais du tournant énergétique» que les nouvelles technologies suffiront pour stopper le changement climatique sans qu'un changement de comportement soit nécessaire.

Les défenseurs du climat se sont débarrassés depuis longtemps de leur image de hip-pies grincheux vivant en communauté et portant des chaussettes en laine. Avec l'Umwelt Arena, Walter Schmid a toutefois fixé de nouveaux jalons: son œuvre ne diffère guère en termes d'esthétique et de dimension des tours lumineuses de l'univers du shopping insouciant. «Dans le milieu environnemental, on n'est pas habitué à un tel étalage, mais plutôt à la sobriété» déclare Jürg Buri face à ce nouveau style. Reste à savoir si cela permettra de sensibiliser un plus large public à une consommation réfléchie. Un couple de Berne venu exprès à Spreitenbach pour visiter l'Umwelt Arena apprécie toutefois qu'il n'y en ait pas que pour les écologistes radicaux.

Il est possible que l'Umwelt Arena anime les discussions en Suisse sur le changement climatique et le développement durable. Qu'en résultera-t-il? On peut lire quelque part dans les halles de l'Arène la devise italienne: «Entre les paroles et l'action, il y a la mer.»

RETO WISSMANN est journaliste indépendant. Il vit à Bienne

